La Conférence parlementaire internationale du commerce

LA JOURNÉE DE VENDREDI

Versailles, 22 juin.

LES VŒUX

La Conférence a clôturé ses travaux ce matin. L'assemblée a entendu successivement plusieurs orateurs, notamment M. Maunoir (Suisse), sur la question de l'immigration, et M. Digneffe (Belge), sur la question du charbon.

Plusieurs vœux ont été adoptés, l'un demandant que la commission de l'immigration soit composée de sept membres pris dans les pays d'immigration et de sept membres pris dans les pays d'émigration avec un président pris en dehors d'eux; un deuxième invitant les producteurs de charbon à établir et publier annuellement les statistiques de charbon extrait, consommé à l'intérieur, exporté ou restant en stock dans les territoires respectifs des pays producteurs; un troisième émanant de la commission de crédit agricole demandant à son bureau de réunir d'urgence toute documentation susceptible de faciliter et accélérer la réalisation et l'organisation effective du crédit agricole.

Ce bureau a été constitué sous la présidence du comte Lubienski, sénateur polonais, assisté de trois vice-présidents dont M. Maenhaut, membre de la Chambre belge, et de deux conseillers dont M. De Vuyst, directeur général au ministère de l'agriculture de Belgique.

M. Landry, sénateur, a clôturé la séance en résumant les travaux de l'assemblée et souhaitant qu'ils soient féconds.

A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

AU COMITÉ D'ARBITRAGE ET DE SÉCURITÉ

Genève, 23 juin.

M. Edouard Bénès, ministre des Affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie, venant de Bucarest, est attendu demain soir à Genève, où il vient présider le Comité d'arbitrage et de sécurité, qui se réunira mercredi prochain.

Ce comité, on le sait, est une émanation directe de la Commission préparatoire de la conférence pour la réduction et la limitation des armements.

L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques enverra à nouveau, comme observateur, au comité, M. Boris Stein.

Les troubles de Zagreb

L'ENQUÊTE. — LA MAIN DE MOSCOU

Belgrade, 23 juin.

Au cours de l'enquête qui a été faite hier, la police de Zagreb a établi que les meneurs communistes avaient préparé un complot en vue de transformer les manifestations en désordres et avaient désigné les personnes qui devaient faire irruption au café Corso et construire des barricades; ils avaient même distribué des armes et surexcité la foule par la propagation de fausses nouvelles.

Le journal « Pravda » annonce que la police a trouvé sur un ouvrier maçon, qui a été tué, 50 tchernovetz soviétiques; la sœur de cet ouvrier a déclaré que son frère ne travaillait pas depuis deux ans. Le même journal annonce qu'au cours des collisions sanglantes qui se sont produites, il y aurait eu trois morts et onze blessés, dont cinq civils.

AU PALAIS ROYAL

Les leaders de la coalition paysanne-démocrate ont été reçus hier, par le Roi, en audience à 16 heures. A l'issue de cette audience, qui a duré 2 heures et demie, les trois députés-leaders se sont rendus à l'hôpital, où ils se sont entretenus avec le président Raditch. Questionnés par les journalistes, ils ont déclaré : « Nous avons porté au Roi nos remerciements pour les égards qu'il a témoignés au chef de notre groupe et à nos amis blessés. La conversation a porté sur l'ensemble des questions touchant la situation. »

La journée n'a été marquée par aucun incident à l'intérieur du pays.

AU SECOURS DE L'„ITALIA„

LES RECHERCHES CONTINUENT

Rome, 24 juin.

Selon un communiqué officiel, le « Citta-di-Milano » a fait savoir par T. S. F. que, afin de se rapprocher de la zone d'exploration et d'être en contact avec l'expédition suédoise, il quitte cette nuit Kings-Bay pour Virgo-Bay, à 60 milles plus au nord. Les nouveaux vols d'exploration qui seront entrepris d'accord avec les Suédois et les Finlandais devront s'étendre à une zone plus vaste pour rechercher la partie de l'équipage qui est restée avec le dirigeable.

On n'a reçu aucune nouvelle information au sujet du troisième groupe.

Le « Braganza », qui devait rentrer à Kings-Bay avec un avion norvégien pour rechercher Amundsen, se trouve encore aux environs du cap Nord, où il est arrêté par les glaces, que les vents d'ouest poussent les unes contre les autres.

L'équipage de l'avion finlandais arrivé à Kings-Bay s'est embarqué à bord du « Citta-di-Milano ».

Maddalena rapporte que le 18 courant, en effectuant l'étape Vadsoe-Spitzberg, il rencontra, au nord de la Norvège, un vent de sud-est, puis, pendant 150 milles, un brouillard épais. Aux environs de l'île de l'Ours, le ciel était serein et la visibilité très bonne. De l'île de l'Ours à Kings-Bay, la visibilité était bonne et le vent d'est était plus faible.

Maddalena fut obligé d'amérir à l'ouest de l'île de l'Ours, à 500 mètres environ de la terre, pour changer les bougies du moteur. Le décollage fut difficile, en raison d'un fort ressac. Ce même jour, l'hydravion de Guilbaud partait de Tromsoë.

Le commandant Penzo, qui quitta Tromsoë le 19 juin, à 10 heures, rapporte qu'il rencontra un vent d'est par une mer agitée, du brouillard et des nuages jusqu'à 60 milles au nord de l'île de l'Ours, que les nuages rendaient invisible. Plus au nord, la visibilité était atténuée.

Des bancs de glace flottaient à la dérive, à l'ouest du Spitzberg. La mer est calme, il n'y a pas de vent et la visibilité est très bonne.

Au cours de l'exploration que le commandant Penzo a effectuée aujourd'hui sur un parcours de 500 milles pour rechercher l'hydravion français, la visibilité était parfaite.

DES NOUVELLES DU SECOND GROUPE DE L'ÉQUIPAGE?

Québec, 24 juin.

Un message sans-fil capté ici, mais dont il a été impossible d'obtenir confirmation, déclare que l'équipage de l'« Italia », sans doute celui parti à la dérive avec l'enveloppe du dirigeable, aurait été recueilli par un navire dont le nom n'est pas donné. On se souvient que ce groupe comprend neuf hommes, le professeur Pontremoli, un journaliste, quatre mécaniciens, un aide-pilote et les deux cordiers du dirigeable.

DES SIGNAUX DE GUILBAUD ET D'AMUNDSEN?

Paris, 24 juin.

On mande d'Oslo au « Journal » : La légation soviétique d'Oslo a informé le ministre norvégien des Affaires étrangères que le commandant du navire russe « Malyguine » venait de lui rendre compte que de très faibles signaux de T. S. F. semblant émaner de l'hydravion à bord duquel Guilbaud et Amundsen sont partis à la recherche du général Nobile ont été captés par l'appareil récepteur du « Malyguine ». Ce navire russe, se trouve actuellement à moins de 100 kilomètres de l'île du Roi-Charles.

D'autre part, la station de sans-fil d'Ingoue a fait connaître qu'elle avait reçu hier soir, à 17 h. 30, un message d'Amundsen annonçant que le « Latham 47 » avait été contraint d'amérir dans le voisinage de l'île aux Ours et demandant des renseignements sur l'état des glaces dans ces parages. Dans les milieux autorisés de l'aéronautique maritime norvégienne, on émet l'opinion qu'il n'est pas impossible à l'équipage de l'hydravion français d'émettre des signaux, même s'il a été obligé d'amérir, mais que ses appels ne peuvent être entendus que dans un rayon de 100 kilomètres environ.

Le Trafic des stupéfiants

UNE AISIE DE 50,000 FRANCS DE COCAINE A BRUXELLES

DOUBLE ARRESTATION

Les inspecteurs de la brigade judiciaire de Bruxelles ont arrêté, dans un établissement des environs de la Bourse, deux jeunes individus, les nommés Marcel V... et Camille M..., âgés de 20 ans, tous deux originaires de Courtrai, qui se livraient dans la capitale au trafic de la cocaïne.

La police a saisi sur eux un kilo de cocaïne valant 50,000 francs. C'est la plus forte quantité qui ait été confisquée en une fois en Belgique.

V... et M... ont été écroués à la disposition du procureur du Roi. On s'attend à d'autres arrestations.

FILS SPECIAUX PARIS ET LONDRES ET DERNIÈRES NOUVELLES

LA STABILISATION FRANÇAISE

Le débat à la Chambre

Paris, 24 juin.

La Chambre a abordé, dimanche matin, la discussion des projets monétaires.

M. de Chappedelaine donne lecture de son rapport et expose les raisons de la nécessité inéluctable de stabiliser le franc.

M. De Chappedelaine communique à la Chambre que le gouvernement a accepté l'amendement de M. Pietri tendant à la frappe de pièces de vingt francs et un amendement de M. Renaudel tendant à ne pas autoriser la frappe de pièces de cinq francs.

Il conclut en invitant la Chambre à voter le projet qui donnera au pays la sécurité monétaire et un solide instrument de travail en vue de son développement économique.

M. Poincaré écarte l'amendement de M. Bedouce tendant à la constitution d'un fonds de deux milliards affectés à une caisse de crédit agricole et de constructions de maisons à bon marché parce qu'il serait apte à compromettre le projet monétaire.

M. Poincaré déclare que le compte de devises étrangères a présenté un bénéfice de 450 à 600 millions, mais il espère que les spéculateurs au lendemain de la stabilisation reprendront leur argent et que la Banque de France convertira ces devises en or. Ce compte ira donc en diminuant progressivement.

M. Nogaro félicite M. Poincaré d'avoir su prendre ses responsabilités et regrette seulement que la stabilisation n'ait pas été effectuée plus tôt à un taux plus avantageux pour les finances françaises.

M. Nogaro se livre ensuite à une série de considérations d'ordre technique sur les conséquences et les dispositions du projet de loi.

UNE NOTE DE LA C. G. T.

Paris, 23 juin.

Le secrétariat général de la Confédération Générale du Travail nous communique la note suivante :

« La Commission administrative de la C.G.T. a enregistré la volonté du gouvernement d'assurer la stabilisation légale de la monnaie. Sans considérer que cette mesure, que la C. G. T. a été la première à réclamer, résoudra automatiquement les difficultés économiques de l'heure présente, elle s'en réjouit néanmoins, car sans elle le rétablissement de l'équilibre des salaires comme la régularité du travail, ne sauraient être envisagés. En conséquence, elle déclare que la stabilisation ne doit pas servir de nouveau prétexte à l'augmentation du coût de la vie, et s'élève contre les agissements de certains mercantis qui, déjà, pratiquent une hausse que rien ne justifie. Elle considère donc que la stabilisation appelle l'examen de mesures rigoureuses capables de s'opposer aux manœuvres des spéculateurs. »

* * *

BILLET POLITIQUE

DEUX ACTES

Paris, 24 juin.

Le jour même où la stabilisation du franc au taux de fr. 124.21 par livre sterling devient un fait accompli, M. Kellogg, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a transmis à quatorze puissances son nouveau projet de pacte condamnant la guerre. Ainsi cette journée du 24 juin 1928 prend une importance considérable, marque une date importante à la fois au point de vue national français et au point de vue international.

Je vous ai dit depuis plusieurs jours déjà, au sujet de la stabilisation du franc, de ses effets économiques et politiques, ce que l'on peut en dire dans l'état présent des choses. Il ne reste plus qu'à savoir dans quelles conditions les Chambres françaises la voteront aujourd'hui, mais on peut être assuré que ce sera à une majorité imposante; car tout le monde s'y résigne comme à une nécessité inéluctable. Ce qui importe maintenant, c'est que la politique, elle aussi, sache s'adapter exactement aux circonstances et que les partis, qu'ils soient de gauche ou de droite, prennent conscience des responsabilités qui leur incombent à cette heure si grave pour le pays.

En ce qui concerne la note américaine relative au pacte condamnant la guerre, d'accord avec Washington, le texte n'en sera publié que demain, mais toutes les indications que l'on possède à cette heure tendent à faire croire que le secrétaire d'Etat américain a tenu compte dans une large mesure des réserves françaises, confirmées par les réserves formulées par Londres, Berlin, Rome et Tokio. Que les réserves nécessaires soient inscrites dans les articles du traité, mentionnées dans le préambule ou stipulées dans des lettres annexes, peu importe; l'essentiel est qu'elles y soient. Le droit de légitime défense, l'entière liberté d'action de tous les signataires du pacte à l'égard de la puissance contrevenant à celui-ci afin que les traités antérieurs et les accords particuliers puissent jouer librement, ce sont des principes sur lesquels personne ne put transiger.

Comme je n'ai cessé de le soutenir ici, il n'y a jamais eu entre Paris et Washington de divergences profondes, irréductibles, sur le fond des choses. Toute la question était de trouver une formule assez souple pour ménager toutes les susceptibilités. Le projet Kellogg, remanié, donne aujourd'hui la certitude que l'on aboutira. Au surplus, en soumettant son projet aux gouvernements belge, polonais et tchéco-slovaque, en même temps qu'aux gouvernements des principales puissances et des dominions britanniques, le secrétaire d'Etat américain donne satisfaction à la France sur un point auquel le cabinet de Paris tenait essentiellement. En effet, la France n'aurait signé en aucun cas le pacte général contre la guerre si les puissances avec lesquelles elle a des accords défensifs ne pouvaient le signer en même temps et ne fussent garanties par lui dans les mêmes conditions qu'elle. C'est la raison pour laquelle Paris mettait tant d'insistance à ne fixer la signature du pacte que lorsque l'adhésion des pays auxquels la France est spécialement liée aurait été obtenue. En invitant la Belgique, la Pologne et la Tchéco-Slovaquie à signer en même temps que les principales puissances, tous les signataires des accords de Locarno et des accords particuliers français sont parties au pacte général, et comme l'adhésion de la Roumanie et de la Yougoslavie est certaine, tous les traités particuliers engageant la France pourront jouer librement en cas d'agression non provoquée contre l'une de ces nations.

Il ne fait plus aucun doute maintenant que le pacte contre la guerre deviendra une réalité dans le courant du mois de juillet. Ainsi se trouvera accompli un progrès qui, pour être simplement moral, n'en aura pas moins une importance considérable pour la paix du monde.

Roland DE MARES.

LES HYDRAVIONS EN PANNE

Oslo, 24 juin.

On mande de Moscou que le brise-glace « Malyguine » n'a perçu aucun signal de l'hydravion de Guilbaud.

On est toujours sans nouvelles de l'hydravion italien qui était parti d'Amsterdam pour Bergen hier matin.

EN PROVINCE

LIÉGE. — La visite des aveugles de guerre.

Nonante aveugles belges, invités par l'œuvre « La Lumière », ont été, samedi, les hôtes de la ville de Liége. A leur descente du train, ils furent abondamment fleuris. Un cortège d'autos fut formé et se rendit à l'Hôtel de ville, où eut lieu une réception. M. André, administrateur de « La Lumière », présenta les aveugles et remercia l'administration; puis M. Neujean, bourgmestre, rendit un émouvant hommage à ceux qui se sont sacrifiés pour que la Belgique vive heureuse et prospère. Les aveugles ont été conduits ensuite au Home des Invalides, où un banquet a eu lieu en leur honneur.

Les noces d'or du « Prince des Poètes ».

Ce samedi ont été fêtées, à Liége, les noces d'or de M. Joseph Vrindts, le « Prince des Poètes wallons liégeois ». Il y avait foule à l'Hôtel de ville lorsque les jubilaires y ont pénétré, accompagnés d'imposantes délégations de nombreuses sociétés liégeoises. M. l'échevin Lhoest rappela la vie de labeur du « Prince des Poètes » et lui annonça que le Conseil communal a donné son nom à une rue de la Cité Ardente. L'échevin eut aussi des mots aimables pour Mme Vrindts. Très ému, M. Vrindts remercia, puis de magnifiques gerbes furent offertes au jubilaire.

M. Y.

LE MARIENCHOR D'EUPEN A BRUXELLES

LA RÉCEPTION A LA GARE DU NORD

Le Marienchor d'Eupen est arrivé samedi, à 5 heures 30, à Bruxelles. La célèbre chorale était attendue sur les quais de la gare du Nord par MM. Louis Lagasse de Locht, président du Cercle Royal Saint-Hubert, André Dumont, vice-président, Petit, secrétaire général, le commandant Bolsée, M. Van der Elst, commissaire, notre collaborateur Charles Breisdorff, et M. Gobiert, délégués du « Soir ».

Nos hôtes étaient conduits par MM. Hubert Wertz, président du Marienchor, Brandt, vice-président, Willy Mommer, directeur. La bienvenue fut souhaitée aux Eupenois qui se rendirent à leurs hôtels respectifs.

Il n'est pas douteux que les auditions que donnera la fameuse chorale, n'obtiennent le plus vif succès de la part de notre population.

LES CHANTEURS EUPENOIS REMPORTENT UN GROS SUCCÈS AU KIOSQUE DE LA GRAND'PLACE

La Grand'Place, hier soir, était noire de monde. Le temps était magnifique. Tous les amateurs de musique, tous les fidèles de nos sociétés chorales étaient accourus pour entendre le Marienchor d'Eupen.

Le Cercle royal Saint-Hubert prêtait son concours à la fête. Du balcon de la Maison du Roi, pendant un quart d'heure, retentirent d'abord les fanfares somptueuses de la vaillante société. La foule les écouta avec un plaisir extrême et le succès fut très vif.

Mais la grande curiosité allait aux chanteurs inconnus. Quelle impression allaient faire ces nouveaux venus dans la grande ville où les chorales abondent ? Dès le *Salve Regina*, de Schubert, les applaudissements répondirent éloquemment.

Vraiment, M. Mommer dirige son Marienchor avec une maîtrise impressionnante. Et quelle docilité chez ces hommes, quel souci des nuances et quelle justesse surtout !

Le programme était varié à souhait. Des chœurs latins, les uns chantés par la phalange au complet, les autres par des groupes restreints, trop restreints parfois pour le plein air. Un *Gloria* superbe, chanté sans défaillance. *Pepita*, le petit chœur allègre qui figure au répertoire de tous nos cercles et qui fut enlevé le plus élégamment du monde par une dizaine de voix choisies, où les ténors notamment furent très remarqués. Enfin, quelques chœurs allemands, sonores et harmonieux.

Jusqu'à la fin, l'intérêt de cette audition singulièrement brillante retint sur la Grand-Place un public innombrable, qui prodigua ses acclamations aux bons chanteurs d'Eupen et aux artistes du Cercle Saint-Hubert, dont les prestigieuses sonneries animaient les entr'actes de la plus pittoresque façon.

LE LAMBIC D'HONNEUR

Dans la grande salle du Cygne, après le concert, le Cercle Saint-Hubert avait organisé une réception intime et cordiale en l'honneur de nos hôtes eupenois. Réunion extrêmement simple, mais très joyeuse, au cours de laquelle M. Louis Lagasse de Locht, président du Cercle Saint-Hubert, et M. L. Creplet, au nom du *Soir*, souhaitèrent la bienvenue au comité du Marienchor, aux chanteurs et aux dames présentes, et les remercièrent chaleureusement de l'audition donnée le soir au peuple de Bruxelles.

M. Mommer, directeur du Marienchor remercia avec émotion, dit la joie de sa chorale d'être reçue avec tant de cordialité dans la capitale et annonça que le Marienchor se ferait toujours une joie de revenir à Bruxelles dans la suite.

Puis les trompes de chasse, à l'invitation de M. Lagasse de Locht, « sonnèrent les honneurs » pour M. Wertz, président du Marienchor, assis au bureau aux côtés de M. Brandt, vice-président.

Au milieu des acclamations de l'assemblée, M. Wertz, dans un discours d'une belle envolée, dit sa reconnaissance pour les attentions dont le Marienchor est l'objet dans la capitale et remercia particulièrement le *Soir* et le comité des fêtes. « Jamais, dit-il, de toute notre carrière, nous n'avons été fêtés comme aujourd'hui, et jamais nous ne l'oublierons. » Le distingué président fit ensuite chanter en l'honneur du *Soir* et du Cercle Saint-Hubert un triple ban ! puis on trinqua à la ronde, et l'on se sépara en prenant rendez-vous pour aujourd'hui dimanche.

A L'ÉGLISE DU SABLON

Ce matin, à 10 heures, tous ceux qui se pressaient hier à la Grand'Place s'étaient rendus à l'église du Sablon, où le Marienchor devait chanter la messe *Mater misericordiæ*, de Deschermeyer. La foule encombrait les portiques. Il y eut plus d'une bousculade un peu profane et plus d'un invité dut se résigner à écouter de loin, de très loin.

Mais les chanteurs du Marienchor ont de si belles voix, qu'ils conduisent avec tant de perfection, que même les auditeurs les plus lointains pouvaient apprécier comme il faut le mérite de l'exécution et la valeur d'art de cette messe de style concis, sans redites et sans développements de concert, comme dans les grand'messes d'apparat. Trois beaux motets de M. Willy Mommer, l'excellent directeur du Marienchor, furent chantés entre les morceaux liturgiques : un *Laudate Dominum*, après le *Credo*; un *O Salutaris*, après l'élévation; pour finir, un majestueux *Dominus regnavit*. Et, chantés *a capella*, avec une ampleur imposante, ces pages ne furent pas le moindre attrait de cette remarquable audition.

AU SOLDAT INCONNU

Venant de l'église Sainte-Gudule, les chanteurs eupenois sont venus rendre hommage, à 11 h. 1/2, au Soldat inconnu.

Après que M. Hubert Wertz, président du « Marienchor » d'Eupen, eut déposé sur la tombe une immense couronne de fleurs blanches et rouges, cravatée aux couleurs belges, le triple quatuor de la société exécuta avec maîtrise le « Beati Mortui ». Puis, toujours sous la direction de M. Willy Mommer, la chorale entière chanta le « Dominus regnavit », tandis qu'une très grande foule, massée tout autour de la place du Congrès, écoutait avec recueillement.

Le major B. E. M. L. Chardonne, représentant le ministre de la défense nationale, souhaita la bienvenue, en allemand et en français, aux membres du « Marienchor » et leur apporta le salut de l'armée. M. H. Wertz remercia en quelques mots heureux.

Parmi les personnalités accompagnant les Eupenois, on remarquait MM. Louis Lagasse de Locht, André Dumont, les membres du Cercle Royal Saint-Hubert et M. Michel, président de la Fédération nationale des combattants.

LA RÉCEPTION AU « SOIR »

Aussitôt après la visite à la tombe du Soldat inconnu, les membres du Comité du « Marienchor » ont été reçus au journal « Le Soir » par MM. Creplet, Van Goethem, Breisdorf, Marinus, Paul Rossel et Gobiert. Assistaient également à cette réception tout intime, le major Chardonne, délégué du ministre de la défense nationale, le commandant Bolsée et M. Lagasse de Locht, président du Cercle Royal Saint-Hubert.

M. Creplet, en allemand, souhaita la bienvenue à nos compatriotes et, au cours de ce discours, dit notamment :

« Le « Soir », le plus grand journal belge, se glorifie de sa triple devise : « Patrie, Art et Charité! » C'est à ce titre, messieurs, que nous recevons avec plaisir, avec une joie intense, les hôtes éminents de la capitale.

» Aujourd'hui, messieurs, cette joie est double pour nous, par le fait que nous avons l'honneur d'accueillir parmi nous des compatriotes venus de régions plus éloignées, avec lesquels nous n'avons que trop rarement l'occasion de lier connaissance.

» Nous sommes donc particulièrement heureux de vous souhaiter la bienvenue et de saluer, en vos personnes, toute la population des cantons d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith.

» En dépit des quelques difficultés d'ordre politique et économique qui ont enrayé parfois les efforts de ceux qui, comme nous, veulent voir s'établir entre les anciens et les nouveaux Belges des relations sans cesse plus amicales, plus cordiales et plus étroites, nous avons confiance que plus nous apprendrons à nous bien connaître, plus nous apprécierons nos qualités respectives, mieux nous nous comprendrons, pour finir par nous estimer et par nous aimer. »

M. Hubert Wertz, président, dont le discours fut traduit par M. Michel, remercia le « Soir » de la charmante attention qu'il eut en voulant bien recevoir le « Marienchor », et la population bruxelloise du succès qu'elle a bien voulu faire à ses chanteurs. Tous sont enchantés de la façon vraiment amicale dont la capitale du pays les a accueillis.

M. Lagasse de Locht invite le comité du « Marienchor » à battre un triple ban en l'honneur du « Soir » et de son directeur, M. Victor Rossel.

Les Journées coloniales

LE CORTÈGE TRADITIONNEL

Les organisateurs et les participants des journées coloniales se sont réunis ce matin, à 10 heures, et se sont rendus en groupe au monument Léopold II. En tête du défilé vient la musique militaire du 8e de ligne. Parmi les personnalités présentes on remarque MM. Arnold, Charles, chef de cabinet du ministre des colonies; le général Jacques; l'abbé Michiels, délégué de l'archevêque de Malines; le R. P. Cambier, le pasteur Amet; le lieutenant colonel Delattre; Dreypondt, Vierset, respectivement présidents général et provincial; Debacker, secrétaire provincial. De nombreuses sociétés participent au cortège.

Au pied du monument Léopold II, des gerbes sont déposées au nom des Journées Coloniales, de l'Entr'aide Coloniale, de la Mutuelle Congolaise, de la Croix Verte Coloniale, de l'Association des anciens coloniaux. La musique joue la « Brabançonne » pendant que l'assemblée observe une minute de silence. La même cérémonie se répète à la colonne du Congrès, devant la tombe du Soldat Inconnu.

Un « Te Deum » en plain-chant est ensuite exécuté à l'église Sainte-Gudule.

AU CINQUANTENAIRE

Le cortège se reforme et, par la rue de la Croix de Fer, la rue de la Loi, se rend au Cinquantenaire.

Au rond-point, les enfants des écoles se joignent aux participants, qui font halte devant le mémorial Thys, où M. Drypondt dépose une gerbe au nom des Journées Coloniales. Puis la foule se range autour du monument de nos héros coloniaux. Après l'exécution de la « Brabançonne », des jeunes filles répandent des fleurs.

M. Plissart, bourgmestre d'Etterbeek, présente alors le P. Cambier, un des pionniers de l'Œuvre missionnaire au Congo, dont il retrace brièvement la noble carrière.

Le P. Cambier évoque alors le passé de notre colonie :

« 1928 ! ! il y a exactement vingt ans, dit-il, que le Congo est devenu colonie belge...

» Et ce 24 juin ! Pensez donc, Mesdames, Messieurs, c'est hier, que notre bien aimée Reine, accompagnait notre Roi bien aimé, a foulé pour la première fois le sol du Congo, de notre Congo»

L'orateur rend hommage à tous ceux qui contribuèrent à donner à notre œuvre coloniale en Afrique l'envergure qu'elle a acquise à l'heure actuelle. Puis il définit l'action salutaire des missions. Il termine en exhortant tous les futurs coloniaux dont la carrière sera tout entière dévouée à la plus belle des causes, celle de la patrie, de son accroissement, de sa prospérité.

A MALINES

La traditionnelle cérémonie du salut au drapeau de Tabora a eu, cette année, un caractère de loin plus imposant que d'habitude. Elle s'est déroulée dans le cadre de la Grand'Place, abondamment pavoisée, et au milieu d'une foule considérable.

L'édilité communale, ayant à sa tête le chevalier Dessain, bourgmestre, ainsi que les autorités militaires conduites par le major Van Aerden, commandant la place, assistèrent à la cérémonie. Une batterie du 14e d'artillerie, sous les ordres du commandant Pardon, rendit les honneurs au glorieux étendard, qui fut hissé au haut du mât aux accents de la « Brabançonne ».

Après le défilé des troupes et des sociétés participantes, les autorités se réunirent dans la salle des Pas-Perdus de l'hôtel de ville, où M. Léon Diercxens, président du comité des Journées coloniales, prononça une allocution très applaudie.

Une gerbe de fleurs fut déposée au pied de la plaque commémorative des soldats malinois, en souvenir des héros tombés au cours de la campagne de l'Est africain.

A MONS

Une foule très nombreuse a assisté, dimanche matin, à 11 heures, sur la Grand'Place, à la cérémonie du salut au drapeau, qui a été suivi d'un défilé des sociétés patriotiques et des enfants des écoles officielles et libres. La journée s'est continuée, après la remise de la Coupe Coloniale aux lauréats des concours interscolaires, par des fêtes et des concerts très réussis.

A NAMUR

La ville est abondamment pavoisée. Un « Te Deum » a été célébré dimanche, à 11 heures, à la cathédrale; les autorités civiles, militaires et religieuses y assistaient. A l'issue de la cérémonie, les honneurs militaires ont été rendus, place Saint-Aubain, au drapeau colonial, hissé au sommet d'un mât, et des détachements des troupes de la garnison ont ensuite défilé avec leurs étendards.

Un cortège s'est rendu ensuite au monument provincial des victimes de la guerre, où le général de Moreau d'Andoy a déposé une gerbe au nom du Comité des Journées coloniales.

L'après-midi, un concert a été donné au parc Louise-Marie par la musique du 13me de ligne.

L'HOMMAGE D'UN JEUNE CONGOLAIS A LÉOPOLD II

CYCLISME

LE 22me TOUR DE FRANCE

Septième étape : LES SABLES-BORDEAUX (285 km). – Départs séparés

VICTOIRE DU FRANÇAIS VICTOR FONTAN

(De nos envoyés spéciaux)

LES PASSAGES A SAINTES (171 kilom.).

A 12 h. 42, Alléluia; à 13 h. 05, Ravat; à 13 h. 10, J.-B. Louvet; a 13 h. 12, Elvisch-Fontan; à 13 h. 15, Alcyon.

LES PREMIÈRES ARRIVÉES A BORDEAUX

A. Magne, à 9 h. 25 m. 5 sec.; Bouillet, même temps; Huot, même temps.

LE CLASSEMENT DE L'ÉTAPE

1. FONTAN, 9 h. 21 m. 33 s.; 2. Cardona, même temps; 5. Huot, id.; 6. Dewaele, 9 h. 26 m. 15 s.; temps; 3. A. Magne, 9 h. 25 m. 15 s.; 4. Bouillet, même temps; 7 Mertens, même temps; 8. Frantz, id.; 9. Leducq, id.; 10. Vervaecke, id.; 11. Neuhard, 9 h. 26 m. 28 s.; 12 Laval, 9 h. 26 m. 32 s.

13. Delannoy, 9 h. 35 m. 22 s.; 14. Mauclair, m. t.; 15. Dupau, 9 h. 37 m. 44 s.; 16. Alancourt, 9 h. 39 m. 55 s.; 17. M. Bidot, m. t.; 18. Moineau, m. t.; 19. Opperman, 9 h. 48 m. 27 s.; 20. Osborne, m. t.; 21. J. Bidot, 10 h. 01 m. 38 s.; 22. Rebry, 10 h. 02 m. 14 s.; 23. Louesse, m. t.; 24. Denamur (1er touriste routier et régional), 10 h. 02 m. 44 s.; 25. Coubert, 10 h. 02 m. 51 s.; 26. Watson, 10 h. 04 m. 26 s.; 27. Bariffi, 10 h. 07 m. 28 s.; 28. Lerme, 10 h. 09 m. 30 s.; 29. Grégoire, 10 h. 09 m. 47 s., etc. 103 arrivants.

Hemelsoet a terminé, mais après les délais, il est éliminé.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. FRANTZ, 46 h. 39 m. 26 s.; 2. De Waele, 46 h. 41 m. 05 s.; 3. Vervaecke, 46 h. 41 m. 41 s.; 4. Leducq, 46 h. 53 m. 32 s.; 5. Mertens, 47 h. 04 m. 21 s.; 6. Rebry, 47 h. 15 m. 25 s.; 7. Mauclair, 47 h. 24 m. 35 s.; 8. A. Magne, 47 h. 43 m. 23 s.; 9. M. Bidot, 47 h. 56 m. 08 s.; 10. De Lannoy, 48 h. 11 m. 16 s.

CE QUE FUT LA 7me ÉTAPE

L'étape des Sables-Bordeaux, disputée par un temps magnifique, a donné lieu à une bataille également magnifique de bout en bout et qui vit de grosses fluctuations dans la position des équipes, au fur et à mesure que les kilomètres s'ajoutaient aux kilomètres. Ce fut tout d'abord les hommes d'Alléluia et ceux de Ravat, qui, sur un départ rapide, prirent l'avantage. Cet avantage se traduisait à Luchon par 6 minutes sur Alcyon, 8 sur Fontan et 9 sur l'équipe J.-B. Louvet, dont le moral ne paraissait pas très bon aujourd'hui.

Avant La Rochelle, à la suite de plusieurs crevaisons dans l'équipe Alléluia, A. Magne, demeuré seul en tête au passage à La Rochelle, est encore cependant en tête du classement. A ce moment, ce ne sont plus les Australiens, éprouvés par des crevaisons, qui partagent avec Alléluia la tête du classement, c'est, au contraire, l'équipe Fontan, sous la conduite de son chef de file, qui fait jeu égal avec le leader d'Alléluia, tous deux possédant à ce moment 2 minutes sur Alcyon, 8 sur les Australiens, 9 sur les Louveteaux, de plus en plus déprimés.

Avant Rochefort, Fontan et ses camarades rejoignent et dépassent même l'équipe J.-B. Louvet, et le groupe Fontan marche à une telle allure qu'à Rochefort, il possède 2 minutes sur Alléluia, 7 sur Alcyon, 11 sur les Australiens et 12 sur J.-B. Louvet. L'équipe Alcyon, demeurée, comme toujours, la plus homogène, fait à ce moment un retour terrible, et on se demande même si elle ne va pas, comme dans les étapes précédentes, venir enlever la victoire dans la deuxième partie du parcours.

Malheureusement un des principaux hommes du team, Rebry, souffre du ventre et pour ne pas le lâcher, les Alcyon doivent ralentir.

Après Saintes d'ailleurs, les événements vont se précipiter. Dans l'équipe Fontan, Calmette et Lerme ont été lâchés par le train trop rapide. Un instant les Louvet, dépassés par Fontan, reviennent sur ce dernier groupe et les deux équipes se suivant à une centaine de mètres, rattrapent les Australiens au lieu dit « Les Arènes ». Un nouveau match s'engage entre Fontan et les Australiens, et ce sont les Louveteaux qui en sont les victimes et sont cette fois irrémédiablement lâchés.

Fontan, qui n'a plus avec lui que Laval et Cardona, multiplie ses efforts pour lâcher Opperman, Osborne et Watson. Dans la lutte Watson perd pied. Opperman et Osborne sont finalement lâchés par Fontan et Cardona qui viennent de laisser Laval derrière eux sur crevaisons. Comme électrisé par l'approche du Midi, Fontan s'en va maintenant à une allure de record et il semble bien que sauf accident, la victoire ne peut plus lui échapper. Pendant ce temps, à l'arrière les Louveteaux, de plus en plus à « la rame », sont passés par Alcyon au lieu dit « Le pas des fenêtres ». Pendant ce temps aussi, dans l'équipe Alléluia, qui restait le seul adversaire sérieux de Fontan, c'est la débandade, car M. Bidot et A. Magne crèvent en même temps, M. Bidot étant d'ailleurs bientôt victime d'une nouvelle crevaison. Une foule considérable attend les routiers sur les derniers kilomètres avant l'arrivée.

Fontan, à son apparition, est l'objet d'une formidable ovation et lorsque l'on apprend que la victoire lui est définitivement acquise, cela devient un délire. Le crack méridional est porté en triomphe et couvert de fleurs.

CONSIDÉRATIONS

Bordeaux, 24 juin. — Cette étape, la plus longue depuis le départ de Paris, ne devait pas inciter à la lutte. Surtout lorsque l'on songe que les montagnes vont se présenter. Et de fait, des Sables à La Rochelle, tout le monde se tenait fort tranquille, lorsqu'à la suite de crevaison de ses camarades, Antonin Magne s'enfuyait comme un sourd. Cette escapade fut d'ailleurs de courte durée et après Rochefort ses camarades l'avaient rejoint.

Cependant, derrière eux les « Louveteaux » paressaient, je ne sais pour quelles causes, et les « Alcyons » se rafraîchissaient sans s'en faire au long de la route. Par contre, « Fontan », dont l'équipe comptait des régionaux, retrouva et sut faire retrouver une forme évanouie. Il talonnait les « Alleluia » à La Rochelle, prenait peu après dix minutes, sans douleur, aux « Louveteaux » et finalement gagnait. Cela est si simple qu'on aurait pu croire le scénario réglé. Mais la moyenne du vainqueur est telle qu'une pareille suspicion est inadmissible. En tout cas, si les hommes de Frantz ne se pressèrent pas, ils jouèrent sur le velours.

Mais que penser des « perroquets », qui dans cette étape se font handicaper de 54 minutes. L'absence de Martin est-elle à ce point sensible ? Un ressort est-il cassé ? Nous le saurons demain.

En attendant, l'air du terroir a fait accomplir un exploit qui aurait du être moins net si d'autres avaient voulu.

LASCOUMETTE.

La huitième étape : Bordeaux-Hendaye (189 km.) – Départs séparés

LES DEPARTS

Les sportsmen bordelais sont aujourd'hui dans la joie : les départs de la huitième étape sont donnés de 10 à 11 heures, ce matin, et, comme c'est dimanche, le tout Bordeaux sportif s'est dirigé, de bonne heure, vers le Pont de la Maze, pour assister à l'envolée des routiers. Le temps est superbe, et il fait même déjà très chaud.

A 10 heures, les quatre Australiens de « Ravat » prennent le premier départ. Puis, de 10 en 10 minutes, les départs se suivent dans l'ordre suivant : l'équipe « Louvet », dont les hommes gardent une mine renfrognée; l'équipe « Elvish-Fontan », à laquelle vont les plus grosses ovations; l'équipe « Alcyon », où la confiance règne plus que jamais; l'équipe « Alléluia », où la bonne humeur est revenue, et enfin, les régionaux, puis les touristes-routiers, qui ferment la marche à 11 heures.

Chacun s'accorde à trouver ce départ un peu tardif, car ils ne seront à Hendaye que vers 17 h. 30 pour les premiers, 19 heures pour les derniers.

Les anciens soldats de Léopold Ier

UNE CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE AU PALAIS DES ACADÉMIES

Près de huit cents anciens soldats, dont les plus jeunes avaient soixante-dix-neuf ans, se trouvaient réunis dimanche matin dans la salle de Marbre du palais des Académies.

Ces vétérans étaient venus de tous les coins de la Belgique pour recevoir les palmes d'or de l'ordre de la Couronne, décernées aux anciens soldats de Léopold Ier ou la médaille commémorative de 1870.

La cérémonie avait été organisée par l'Œuvre nationale pour la protection des combattants nécessiteux, fondée à Liége en 1917. L'assemblée était présidée par M. Lambert Joiris, président de cette œuvre, aux côtés duquel avaient pris place le lieutenant-général Thirifay, représentant le ministre de la défense nationale; les généraux Balle, Pontus et Selliers de Moranville; le commandant comte de Saint-Fergeux, représentant l'ambassadeur de France; M. Steens, président de la Société des militaires de 1870-1871 de Bruxelles, et MM. Collard, vice-président, et Deprez, secrétaire de l'œuvre pour la protection des combattants nécessiteux.

Au fond de la salle étaient groupés les drapeaux des sociétés patriotiques du pays. Les membres de l'Amicale des sous-officiers de la garnison de Bruxelles, dirigés par les adjudants Follie, Mommenrency et F. Michel, assuraient avec beaucoup de tact le service d'ordre et pilotaient les braves vétérans.

Après une vibrante *Brabançonne*, exécutée par la musique du 9e de ligne, qui dirige le lieutenant de Pestel, MM. Joiris, Deprez et Collard dirent toute leur admiration pour les anciens soldats dont la fidélité, la fierté et l'abnégation méritent d'être citées en exemple, même à la génération qui connut 1914.

Après la distribution des brevets et des décorations, les vieux braves se sont rendus à la colonne du Congrès et ont défilé devant la tombe du Soldat inconnu.

L'Ecole moyenne de la rue Ernest Allard

Nous avons visité, ce matin, les locaux de la nouvelle école moyenne de la rue Allard. Nous avons été reçus par M. Jacqmain, l'aimable échevin de l'instruction publique de la ville de Bruxelles, et guidés par le président du comité de l'école, le conseiller communal Foucart, M. le comte Dumonceau de Bergendael, MM. Henri Overloop, Léon Jacquemain, membres de ce comité; M. Benoit Bouché, directeur de l'école moyenne, et Henri Desaegher, secrétaire.

Les Bruxellois connaissent bien cet édifice, pour ne pas dire ce palais, que l'on voit de la place Poelaert émerger des profondeurs de la ville basse. C'est une sorte de pavillon élégant, de briques jaunes et blanches, qui donne accès à un large vestibule et à des terrasses dominant Bruxelles et la campagne environnante. Ces terrasses constituent en quelque sorte le toit des bâtiments de l'école moyenne, auquel on accède également par la rue des Minimes.

Sur un terrain d'une superficie restreinte, on a construit les locaux d'une école modèle, qui répond à toutes les exigences de la pédagogie moderne. Nous avons parcouru les escaliers, les couloirs, les salles de classe claires, bien aérées, pourvues de tous les perfectionnements qui assurent les meilleures conditions de l'hygiène.

Nous pensions aux vieilles écoles de jadis, semblables à des casernes, où l'enfant ne pénétrait qu'avec ennui, où il prenait le dégoût du travail. Comment ne pas aimer l'étude dans ces pièces remplies de lumière, entretenues avec un soin extrême, aménagées avec goût? Aux sièges où l'élève prendra place des dispositifs sont établis permettant d'en élever ou d'en abaisser l'assiette selon l'âge et la taille. Nous avons admiré une vaste salle de conférences; le plan incliné du plancher permet de voir commodément de toutes les places. A l'extrémité face à l'estrade où le conférencier prend la parole nous avons distingué les ouvertures pratiquées dans le mur qui serviront aux projections cinématographiques.

L'école possède des salles de douche parfaitement établies; des salles réservées au modelage, une forge, une menuiserie, où des leçons de choses sont données avec le sens pratique qui caractérise l'enseignement contemporain.

Des cours séparent les corps de bâtiment, où l'enfance peut se livrer à des jeux récréatifs.

Un préau couvert abrite les élèves si la pluie les chasse du plein air.

Par l'utilisation du terrain, par l'ingéniosité du plan architectural, par le souci de l'hygiène, par l'éclairage, ces bâtiments font honneur à M. Malfait, l'architecte de la Ville, qui en a conçu l'excellente ordonnance.

La décoration intérieure de l'école est à l'étude. Les couloirs, dont le soubassement est décoré de céramiques, recevront plus tard, sur leurs parois supérieures des fresques représentant des scènes empruntées à l'histoire de notre pays ou aux légendes flamandes et wallonnes.

Ce n'était point, ce matin, l'inauguration de l'école. On n'avait pas attendu que les travaux fussent terminés pour y faire entrer la population scolaire, qui attendait impatiemment d'y recevoir l'enseignement de ses maîtres. La construction des bâtiments a commencé en 1925; les locaux sont occupés depuis le 15 septembre 1927. On les parfait encore. La visite des locaux coïncidait avec celle des travaux scolaires, qui a lieu aujourd'hui dans les principaux établissements scolaires de la ville et des faubourgs.

[illegible] émerveillés de notre [illegible], l'étude est attrayante; les jeunes générations sont élevées et instruites dans des demeures de qualité, dont elles garderont le souvenir au cours de leur existence. Nous conserverons, quant à nous, l'impression de cette salle d'angle où les élèves auront constamment devant les yeux le magnifique panorama de Bruxelles. Nous ne serions pas étonné que la vue de ce spectacle engendrât un jour un artiste ou un poète, dont l'esprit aura été charmé par les premières impressions de sa jeunesse.

Les Mutualités libérales

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de la Ligue nationale des Fédérations mutualistes libérales de Belgique a eu lieu dimanche matin, sous la présidence de M. Max Glorie.

M. Van Belleghem, secrétaire, a présenté un rapport sur l'activité de la Ligue et de sa caisse antituberculeuse durant l'exercice écoulé. La Ligue, dont la fondation remonte à 1914 mais dont l'activité n'a pu commencer qu'en 1920, groupait, en décembre 1926, 259 sociétés, avec un effectif de 55,412 membres. A la fin de l'année dernière, elle comptait 265 sociétés et 61,003 membres.

L'assemblée a procédé à un renouvellement partiel des membres de son conseil d'administration. Ont été élus : MM. Paul Lamborelle et H. Van Belleghem, respectivement vice-président et secrétaire; MM. Léopold Vouwe, Félix Melchior, L. Walravens, V. Lenger, Linze et Degrez, conseillers. MM. Edmond Leroy a été nommé trésorier et Dewinter, Messiaux et J. Cauwenbergh, conseillers de la Caisse nationale d'assurance contre la Tuberculose.

A la fin de la séance, on a entendu un rapport de M. Jules Pecher, sur l'assurance-maladie obligatoire.

COLOMBOPHILIE

A propos du Concours International de Rome

EN ITALIE

De passage à Reggio-Emilia, entre Milan et Rome, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer le chevalier Rudolfo Moschini, vice-président de la Fédération Colombophile d'Italie.

L'interview s'est imposée tout naturellement, et M. Moschini s'y est prêté de la meilleure grâce du monde, ajoutant d'ailleurs que le comte Cigala de Fulgosi, président fédéral et professeur à l'Ecole de Guerre, serait très heureux de compléter, lors de notre prochaine entrevue de Rome, les renseignements donnés.

La colombophilie sportive italienne, presque inexistante avant la guerre, sauf dans les environs de Reggio, Modène et Bologne, a pris, depuis 1915, un développement notable; non seulement le nombre des pratiquants s'est accru dans les régions où elle existait déjà, mais des sociétés d'amateurs de pigeons voyageurs se sont créées un peu partout, dans le Sud comme dans le Nord. On trouve maintenant de telles sociétés à Parme, à Milan, à Gênes, à Turin, à Florence, à Venise, à Rome, à Naples, etc.

La Fédération Colombophile Nationale, qui est placée sous le haut patronage du roi d'Italie, a été fondée en 1922; elle a son siège à Milan et groupe environ cinq mille membres, dont six cents de la région de Reggio-Emilia.

Il y a donc cent colombophiles belges pour un seul colombophile italien, alors que la population de notre pays n'atteint que le cinquième de celle de l'Italie.

Quand on considère ces données et qu'on sait que la France ne compte guère que quarante mille amateurs de pigeons voyageurs, on apprécie mieux la puissance formidable de la colombophilie belge.

Tous les colombiers sportifs et militaires italiens ont été formés à l'aide de pigeons voyageurs de nos meilleures races, et il se fait encore en ce moment une large importation de ces oiseaux, de Belgique en Italie.

Il n'est pas rare de rencontrer, dans les colombiers sportifs, des sujets qui proviennent de nos principaux établissements colombophiles, et qui ont été payés de 2,000 à 5,000 francs net.

Les concours s'organisent localement, régionalement ou provincialement, selon la distance existant entre le lieu de lâcher des pigeons et le centre du rayon de participation; cette distance peut aller jusqu'à 1,000 kilomètres et plus, avec lâcher dans les îles (Sicile, Capri, etc.) en Calabre et même dans les Pouilles.

Les appareils automatiques à mouvement d'horlogerie dont on se sert pour constater officiellement l'arrivée des pigeons concurrents, sont presque tous de fabrication belge, de même que les bagues d'identité en aluminium, les bagues de caoutchouc pour les concours, les bagueuses, etc.

On sent très bien que la colombophilie belge est tenue ici en haute estime : nos journaux spéciaux y sont lus couramment; nos manuels de technique colombophile sont considérés comme autant de « bibles » et nos vétérinaires spécialistes, notamment le professeur Lahaye, de l'Ecole de Cureghem, ont à répondre à maintes consultations d'amateurs italiens.

Grâce à l'intervention du chevalier Moschini et à l'amabilité de M. Riccardio Tantuzzi, de Reggio, j'ai pu visiter diverses installations colombophiles citées parmi les plus cotées de la région et même du pays, notamment celles de M. Antonino Tirelli, ingénieur, gagnant de plusieurs Prix du Roi d'Italie; de M. E. Nizzoli, du Comité fédéral; de M. A. Corazza, vice-président de la section fédérale de Reggio; de M. L. Bassi, ingénieur, conseil de la section précitée; de M. R. Monti, industriel... Je puis certifier que ces installations sont des plus modernes et qu'elles devraient être adoptées comme modèles pour nombre de nos colombiers qui, en comparaison, semblent passablement préhistoriques.

Le 17 juin, à 10 heures, le Comité et les membres de la Fédération provinciale de Reggio m'ont fait l'honneur de recevoir officiellement l'envoyé spécial du « Soir », en leur salle des séances : en cette occasion, j'ai eu à répondre, par une allocution chaleureuse, au discours de bienvenue prononcé par l'ingénieur L. Bassi.

M. Moschini m'a déclaré que le prince Potenziani, gouverneur de Rome, a demandé personnellement à la presse d'envoyer des délégués, le 28 juin, pour assister au lâcher des pigeons voyageurs du concours international, — dont le « Soir » publiera les résultats.

En attendant, il m'est agréable de transmettre, par la voie du « Soir », à toute la colombophilie belge, le fraternel salut des membres de la Fédération Colombophile provinciale de Reggio (Italie).

Willy HERRYGERS.

P. S. — Une loi réglant l'organisation de la colombophilie sportive italienne a été récemment votée par la Chambre des députés [illegible] en examine actuellement les diverses dispositions.